

Quelle est la place de l'œuvre d'art lorsqu'elle n'est pas prise en charge par une institution? A-t-elle un rôle à jouer dans la constitution d'un réseau social? Le projet mené par les ETS. DECOUX, en partenariat avec l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, interroge le circuit "production-conservation-exposition" de l'œuvre d'art et soulève la question du rôle social de l'économie.

Ets. Decoux  
Phileas Fogg à la hauteur  
des circonstances, 2015  
© Ets. Decoux



# LE TOUR DU MONDE: SOUSTRACTIONS UNE DONATION/ EXPOSITION

## ETS. DECOUX LE TOUR DU MONDE: SOUSTRACTIONS

ARBA-ESA ACADEMIE ROYALE DES  
BEAUX-ARTS DE BRUXELLES  
144 RUE DU MIDI - 1000 BRUXELLES  
WWW.ARBA-ESA.BE

DU 6.03 AU 3.04.15  
DU LU.AU VE. DE 13H À 18H

UNE DONATION / EXPOSITION  
PRÉSENTATION DE LA DONATION/  
EXPOSITION PAR LES ETS. DECOUX LE  
JOUR DU VERNISSAGE,

LE 5.03.15 À 19H  
CONFÉRENCE LE 18.03.15 À 18H30  
RENSEIGNEMENTS SUR LA DONATION  
ET SES MODALITÉS DISPONIBLES DÈS  
LE 16.02.15 SUR LE SITE  
WWW.ETS-DECOUX.COM

La donation/exposition du *Tour du monde* à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles propose une relecture de l'œuvre produite par Didier Decoux entre 1996 et 2000. Conçu comme une série de quatre-vingt pièces, en référence au livre de Jules Verne, le *Tour du monde* a fait récemment l'objet d'un remaniement touchant l'ensemble des objets qui le compose. Alors que la contrainte guidant sa création, l'idée d'une transposition plastique de l'œuvre littéraire par le biais d'une production sérielle matérialisant la notion de déplacement, mettait en évidence la vision expansionniste inhérente à l'esprit de découverte du dix-neuvième siècle accompagnant les progrès issus de la révolution industrielle, le remaniement de l'œuvre a été effectué selon le principe de la soustraction. Réalisées dans des matériaux communs (du bois composite et des tubes de caoutchouc servant de liens entre les formes), ces pièces se présentent comme des compositions abstraites reposant sur

une mise en tension de leurs différentes parties. Ces structures apparemment simples sont basées sur des constructions géométriques parfois inspirées de celles déterminant la composition de dessins de la Renaissance. La soustraction vient contraindre physiquement chaque pièce en réduisant son volume, tout en conservant les critères formels qui rendent manifeste l'idée de déplacement. Chaque pièce a en effet été reconsidérée dans un but pratique, face au problème posé par son stockage, mais cette opération a conduit à reconsidérer de façon plus générale l'économie de l'œuvre, en trouvant une alternative au marché. La soustraction apparaît donc comme un revirement de situation, l'artiste arrêtant la production d'objets en même temps que les Ets. Decoux se substituent au créateur afin d'assurer la conservation et l'exposition de cette production. Cette fictionalisation de l'institution artistique n'est pas sans rappeler le *Musée d'Art Moderne. Département des Aigles* de Marcel Broodthaers. Mais la soustraction, c'est-à-dire l'intervention sur les pièces d'origine, va au-delà de l'arrêt de la production dans la mesure où l'artiste consacre autant d'énergie et de réflexion à transformer ces pièces qu'à les créer. Cet "à rebours" productif semble lui-même interroger la théorie de la valeur que Marx fonde sur la quantité déterminée de temps de travail, et qui conférerait à l'objet produit la possibilité de devenir une valeur d'échange<sup>1</sup>.

C'est dans la recherche d'un moyen d'assurer la pérennité de l'œuvre comme sa visibilité que les Ets. Decoux parviennent à une alternative. Echappant à l'institution et au marché de l'art, la valeur d'échange des pièces constitutives du *Tour du monde* est mise en avant dans le principe de la donation. L'exposition n'est ainsi pas la finalité du projet, mais sert de tremplin à une expérience participative. Chaque visiteur est en effet convié à se porter garant d'une ou deux œuvres exposées, qu'il peut donc conserver en dépôt moyennant la somme de son choix. Ce qui distingue ici le don du prêt est, d'une part, la liberté d'appréciation laissée à l'acquéreur et, d'autre part, l'activation d'une chaîne de réciprocité telle que décrite par Marcel Mauss dans son essai<sup>2</sup>. Confirmant l'hypothèse selon laquelle chaque don est suivi d'un contre-don, la somme récoltée doit servir au financement d'une publication, qui sera elle-même donnée aux participants. L'instauration d'un contrat entre les Ets. Decoux et le donataire engage ce dernier à conserver l'œuvre dans les meilleures conditions et à fournir des informations quant à son accrochage, lui donnant la possibilité de communiquer son approche personnelle de l'œuvre. Le contrat contribue donc à veiller à l'échange entre les parties plus qu'à régir les conditions d'exposition ou de conservation.

Chacun peut ainsi jouer le rôle du collectionneur dans la mesure où il accepte de ne jamais être le propriétaire de l'œuvre. Chacun peut, selon ce même principe, faire don de l'œuvre à quiconque s'engage à remplir le contrat. Là où le *Tour du monde*, dans sa version initiale, matérialisait l'idée de déplacement, celui-ci semble désormais se manifester à travers la création d'un lien social. Broodthaers l'avait compris, là où le musée fait défaut, c'est à l'art qu'incombe la tâche d'inventer de nouvelles possibilités d'exposition des œuvres.

Laurence Pen

<sup>1</sup> La théorie de la valeur est développée par Karl Marx dans le livre I du *Capital*.

<sup>2</sup> Marcel Mauss, *Essai sur le don. Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, 2007.